

ci le moment de montrer que celui qui t'a surnommé La Ressource n'a pas été un sot. Il ne reste plus dans le fort qu'un peu de farine dont une souris ne voudrait pas, un os de jambon avec lequel maître Léveillé a déjà confectionné trois soupes consécutives et qui est aussi blanc qu'une bille de billard, et enfin un pauvre morceau de bouf salé qui serait meilleur pour consolider tes bottes que pour fortifier ton estomac. Ça ne peut pas durer comme ça... Ce soir, à souper, on commencera à se manger les uns les autres, on tirera au sort, et comme tu n'as pas de chance, c'est toi qui auras l'honneur d'être dégusté par les camarades...

— Voyons, achève, dit Saint-Preux en coupant court au discours du vieux soldat.

— Voilà, capitaine, fit le sergent dont les petits yeux pétillèrent de joie sous les broussailles de ses gros sourcils... Je me suis donc mis en campagne, j'ai fureté partout... Or, en passant devant cette baraque, là-bas, j'ai entendu une voix mélodieuse que je connaissais bien... Oh ! oh ! me suis-je écrié, j'ai trouvé la mine aux rôtis, aux cervelas et aux « beefsteaks, » comme disent ces coquins d'Anglais !.. j'ai poussé la porte et j'ai vu devant moi gras, dodu, luisant...

— Qui donc ?

— Eh ! parbleu ! cet affreux animal qui a failli nous faire manquer notre coup, l'autre soir...

— Le mulet !

— Maître Martin en personne, dit gravement le sergent. Il avait le nez fourré dans un tas de bonne herbe fraîche et semblait me regarder de travers, comme pour se moquer de mon estomac creux.

— Mais, en effet, s'écria Saint-Preux, comment n'y ai-je pas pensé ?...

Et, jetant un regard sévère sur Léveillé :

— Pourquoi, lui dit-il, ne m'as-tu pas prévenu que tu avais conduit ce mulet au fort ?... Qu'on l'abatte à l'instant !... Il nous donnera au moins pour trois jours de vivres... Merci, mon brave La Ressource !

Le sergent se releva fièrement devant ce compliment de son supérieur ; ses épaisses moustaches grises se hérissèrent comme celles d'un chat qui fait le gros dos.

— Mon Dieu, monsieur le baron, dit Léveillé en baissant les yeux d'un air un peu embarrassé, je m'étais attaché à ce pauvre animal... Vous savez, quand on est resté ensemble pendant une longue route... Pourtant je savais bien que son jour viendrait ; je ne me faisais pas d'illusion, et si j'avais pensé que la mort de mon pauvre Martin pût prolonger la résistance du fort, je n'aurais pas hésité un instant, je l'aurais plutôt sacrifié moi-même...

— Eh bien, pourquoi hésites-tu maintenant ? Trois jours de vivres, c'est le salut peut-être... La Ressource, commandez à deux hommes de tuer cet animal.

— Hélas ! monsieur le baron, dit Léveillé avec un sentiment à la fois touchant et comique, ce « meurtre » serait inutile. Ce ne sont pas seulement les vivres qui nous manquent...

— Comment cela ?

— J'ai donné ce matin aux blessés les dernières gouttes d'eau... Si nous ne mourons pas de faim, nous mourons de soif !

Saint-Preux baissa la tête ; La Ressource se gratta l'oreille avec embarras. Cette sinistre perspective lui fit écarquiller ses petits yeux gris :

— Mais, dit-il, pourtant... permettez... l'eau n'est pas absolument nécessaire à la santé... et il me semble qu'un bon verre de rhum peut remplacer avantageusement...

— Il n'y a rien, plus rien, entendez-vous, dit Léveillé d'un ton désespéré.

— Nous sommes perdus, murmura Saint-Preux avec un soupir.

Au même instant, un coup violent fit sauter le chapeau du sergent La Ressource.

Le vieux soldat tourna sur lui-même tout étourdi et, en se remettant d'aplomb, il lança une exclamation sonore :

— Mille tonnerres ! s'écria-t-il, quel est l'insolent qui jette une pierre sur le crâne de son supérieur ?...

Le caillou qui venait de le frapper avait roulé à ses pieds.

Il le ramassa.

— Tiens ! dit-il, il est enveloppé dans un papier !

Saint-Preux arracha ce papier des mains du sergent, le déplia, y jeta les yeux, et, au même instant, un cri de joie, de triomphe s'échappa de ses lèvres :

— Nous sommes sauvés ! s'écria-t-il... La Ressource, faites prendre les armes à vos hommes... Léveillé, déterre le baril de poudre et porte-le près des canons du fort... Ah ! vive Dieu. cette journée sera belle !

Puis, s'élançant sur le retranchement et s'adressant aux hommes qui gardaient les palissades et qui accoururent aux accents de sa voix jeune et vibrante :

— Soldats, s'écria-t-il, Dieu nous envoie un secours inespéré !... Nous allons faire une trouée dans les rangs des Anglais... Dans quelques heures, si vous faites bravement votre devoir, nous serons libres et vengés !.. Vive le roi !

— Vive le roi ! répétèrent les soldats.

Et aussitôt un frisson d'enthousiasme parcourut les rangs des rares défenseurs du fort. Les paroles ardentes de Gaston de Saint-Preux avaient soudain ranimé leurs forces affaiblies ; une sorte de fièvre généreuse allumait leurs regards tout à l'heure si mornes et si désespérés.

On entendit un cliquetis d'armes et tous vinrent se serrer autour de leur jeune chef, attendant, impatients, le signal de marcher aux Anglais.

XIV

LA CAMPANULA RUBRA.

Il faut retourner maintenant au camp du Serpent-Rouge.

On se rappelle que tandis que les guerriers delawares s'éloignaient à travers la forêt pour prévenir les tentatives que les Abénaquis pourraient faire pour délivrer l'Aigle-Noir, les femmes de la tribu préparaient le supplice des trois prisonniers.

Le Serpent-Rouge et le sorcier Alagami avaient été prendre place au milieu des sachems.

Devant le poteau de torture, où Ouinnipeg était attaché entre le père André et Jean d'Arramonde, sur le brasier même où rougissaient les instruments de supplice, était placée une énorme chaudière remplie d'un mélange d'eau et de rhum aromatisé avec des herbes de la forêt.

Ce breuvage était destiné à exciter l'ardeur des bourreaux et aussi à ranimer les forces des victimes au moment où elles seraient prêtes à défaillir sous la cruauté des supplices.

Les femmes delawares trempèrent dans la chaudière des tasses de calebasse suspendues à leur ceinture, puis, ayant bu cette boisson brûlante, elles se précipitèrent sur les malheureux prisonniers en poussant des cris de vengeance.

Mais, au même instant, un incident inattendu vint arrêter leur fureur.